L'ABEILLE DE LA N. ORLEANS.

VENDREDI, 20 AOÛT, 1869.

DIMANCHE MATIN, 22 AOUT.

FEUILLETON.

MARCELLE.

PAR

AMÉDÉE ACHARD.

VI.

— Suite. —

—Voyons!.... Mr. de Vandelle, vous n'a-t-il écrit des lettres enflammées!

—Oh!

—Quoi, alors!.... Des galanteries, des bouquets, quelques fleurs, n'est-ce pas? On ne meurt pas pour flairer des bouquets ou cueiller des prairies?

—On meurt à la-porte.

—Entrez quelqu'un! s'écria Marcelle.

Henri lui baisa la main.

—Merci de ce mot-là.... il me prouve que M. de Vandelle n'est pas bien dangereux. Je sais, d'ailleurs, que vous vous appelez madame de Chervette, cela me suffit.

—Voilà ce que vous avez dit de mieux depuis une heure.

On vint annoncer à Henri qu'un capitaine avec lequel il se trouvait en relations d'affaires l'attendait dans son cabinet, il sortit.

Marcelle avait suivi le conseil d'Elise; malgré le mot qui avait mis fin à la conversation, elle ne se sentait pas soulagée. Quel profit en avait-elle tiré? Elle n'était en sécurité ni protégée. Bien au contraire, un éclat de rire avait accueilli ses confidences; il annonçait encore à son oreille, elle en était blessée. Etait-ce bien là ce que M. de Chervette avait promis à mademoiselle de Cinq Champs? Rentrée chez elle, son premier mouvement fut de prendre une plume et d'écrire au grand maître. Le lettre commencée, elle s'arrêta; des deux premiers mots, tout son cœur s'était répandu. Devait-elle à cette sœur pieuse et bonne qui l'avait élevée avec une si constante sollicitude une part du trouble et du chagrin qui elle venait d'être jetée? Pourquoi attirer cette vieillesse sereine qui croyait l'avoir mise à l'abri du malheur, en lui enseignant le goût et la pratique du bien? Elle rejeta la plume et ses yeux firent le tour de la chambre. Sur le moment une voiture roula sous la porte cochère; sa femme de chambre, qui entra pour prendre ses ordres, lui apprit que M. de Chervette venait de s'endormir. Elle se laissa débotiller et arranger pour la nuit sans dire un mot. Il lui semblait que quelque chose venait de se détacher en elle et qu'elle éprouvait du plus clairement, d'où un sentiment invincible de lassitude.

A quelques jours de là, après avoir fait éviter M. de Vandelle avec un art qui pouvait faire croire à un concours fortuit de circonstances où sa volonté n'était pour rien, elle se trouvait une après-midi aux Champs-Elysées, où elle se sentait descendre quand le moment était venu, vivifiée et ses courses achevées, elle aimait à voir les enfants qu'on y rassemble de tous côtés et emparadé de la promenade avec des cris de joie qui rappelaient les jeux des matinées du pensionnat dans le ciel. Au bout d'une centaine de pas, elle aperçut un groupe au milieu duquel une petite fille plantait à chandelles des mes. On l'accablait de questions auxquelles elle répondait par ce bégayement fait de syllabes tintinnabulées que les mères seules comprennent. Un garçonnet dégé de la cordier à ainé de cette de ville. Marcelle s'approcha et crut la reconnaître. Elle en baisa et, lui prenant la main:

—Est-ce que tu ne l'appelles pas Geneviève?

—Ce que tu n'est pas la fille de madame de Giverzy.

C'est maman! dit l'enfant, qui se jeta au cou de madame de Chervette.

Marcelle s'en empara. Deux minutes après elle avait pris place, en un jouet dans une main, un gâteau dans l'autre, elle reprenait doucement le chemin de sa maison, suivant et bavardant. Marcelle, qui lui sourirait, regrettait qu'elle ne s'appelât Henri ou Marcelle. Dans l'escalier elle rencontra madame de Giverzy qui le descendait précipitamment tout effarée, suivie d'une fille qui ressemblait Madame de Chervette poussa l'enfant dans ses s-gneurs. Madame de Giverzy jeta un cri et l'enleva dans ses bras. Elle reconnut presque aussitôt Marcelle et devint pourpre.

—Quoi! c'est vous! dit-elle en balbutiant.

—Oui, Madame, c'est moi.

Avec un mouvement d'hésitation, madame de Giverzy lui tendit la main.

—Que ferai-je donc pour vous remercier? J'ai, comme folle, répondu-elle.

—Vous ne me devez rien.... je passais aux Champs-Elysées, j'ai vu cette enfant qui pleurait.... le lui prise par la main. Si j'ai fait quelque chose pour quoi vous voyez mes devoir de la reconnaissance, le babil de Geneviève m'a gaîté m'est bien récompensée.

Elle se pencha de nouveau vers Geneviève pour l'embrasser.

—Vous êtes bien heureuse d'avoir un enfant, reprit-elle.

Le cœur de madame de Giverzy se serra.

—Je m'oublierai pas que vous me l'avez rendue, dit-elle d'une voix qui tremblait un peu.

Dans l'existence agitée de Paris, un grand nombre de femmes peuvent avoir les sensations très vives; il leur est difficile d'avoir une gaîté intime très profonde. Madame de Giverzy éprouva pour madame de Chervette un dévouement sincère qui dura certainement quarante-huit heures. Dans le premier moment, elle lui sacrifia la moitié de sa fortune ou même encore renonce pour elle à un bal masqué chez l'ambassadeur d'Autriche, dont on avait reçu les invitations. Un peu plus tard, elle pensa que ce que madame de Chervette avait fait, tout autre l'eût fait à sa place, un sentiment majeur comme une femme du monde. Il ne lui arrivait pas exalter hors de propos ni rêver pour se sacrifier des actions héroïques. Cependant, elle avait été comme, une fibre avait remué, elle se voulait de faire quelque chose pour Marcelle.

—Je lui reudrai son mari, se dit-elle.

Un jour prochain, madame de Giverzy se trouva dans cet appartement où M. de Chervette n'avait plus à évoquer des fantômes sérieusement. En arrimant devant une glace quel qu'un boucles rebelles d'une chevelure en désordre, et tandis que M. de Chervette admirait en extase la rondeur nacrée de ses bras nus.

—Mon ange, dit-elle, je vais vous paraître bien hardie.

—Comment cela?

Il se tournait la tête à demi, et le regardant par-dessus une épaule, dont un rayon de lumière faisait resplendir la neige pure.

—Je vais mettre le doigt entre l'arbre et l'écorce.

—Mettez, dit Henri qui l'écoutait à peine.

—Mon ami, vous est-il arrivé de regarder madame de Chervette ces jours derniers?

—Marcelle! s'écria Henri qui sauta sur ses pieds.

—Oui, Marcelle, comme vous dites, et si vous ne l'avez pas fait, regardez la.

—Pourquoi?

—Parce qu'elle s'ennuie. Je l'ai bien observée depuis un certain temps. Tenez, a ce bal masqué où vous avez été si charmant pour moi, toutes les fois que le directeur général des chemins de fer aux ministère des travaux publics vous en laissait le loisir.

—Mechante! vous savez bien que vous occupez mes pensées plus que tout.

—Plus que tout, je le crois, mais moins qu'un ne concession, l'en suis sûre. Eh bien! madame de Chervette avait un costume qui lui allait à merveille, et elle était triste.... Ce n'est pas naturel.

—Madame de Chervette a tort. Elle a tous les plaisirs, je ne lui retire rien!

—Un peu de bonheur vaudrait mieux.

—Comment l'entendez-vous?

—C'est fort clair; vous ne l'aimez pas assez.

—Et c'est vous qui me le reprochez!

—Oui.... D'ailleurs, il me paît par de moi, mais d'une personne à laquelle je m'intéresse beaucoup.

—Voilà qui est singulier.... Est-ce sérieux?

—Très simple et très sérieux

Madame de Giverzy venait d'achever de tordre ses cheveux sur ses épaules. Ses yeux étaient, et faisant signe à M. de Chervette de s'asseoir auprès d'elle:

—Moi, que suisge dans votre vie, mon ami? si accident, je passe, or madame de Chervette reste, reprit-elle.

—Ah! Et vous voulez que je l'aime! vous le désirez!

—Je vous le conseille tout au moins.

—De l'amour.... ce la passion à présent.... Ah! vous m'en guéririez et j'en pourrais ressentir encore.

—C'est de l'ingratitude et vous la punissez jusqu'à l'impolitesse.... Voyons, mon ami, ayez-vous quelque fois pensé à la théorie du bonheur?

Henri regarda madame de Giverzy de l'air d'un homme qui ne comprend pas.

—Je pense si fait du mal, si je vous en fais encore en ce moment, poursuivit-elle, vous avez été heureux avec moi cependant. Madame de Chervette a le droit d'être heureuse à son tour. C'est ce que l'appelle le droit au bonheur. Toutes les femmes en ont le germe dans le cœur. Votre devoir à vous est de le faire fleurir.

—Vous êtes une femme étrange....

—Non pas étrange, mais logique; quand je vous aime plus d'une certaine manière, j'aime encore d'une autre façon.

—Ah!

—Et la dernière est peut-être la meilleure, je ne me sais pas, mais, si le comprends bien, demain vous ne serez plus Mathilde pour moi!

—Je ne cesserai pas du moins d'être une amie sûrdre tour vous.

Henri soupira, et, prenant la main de madame de Giverzy qu'il baisa:

—Ainsi, vous croyez que les distractions dont l'entoure madame de Chervette ne lui suffisent plus!

—Je le crois. Il y a des femmes, et la vôtre est de ce nombre, qui ont un impérieux besoin d'affection, de tendresse, et pourquoi ne le dirais-je pas? d'amour. Ce n'est point leur faute. Dieu les a créées ainsi, comme d'autres qui ont la poitrine faible ont besoin des climats chauds. Toutes les fêtes, toutes les pierreries de Golconde, les triomphes de la vanité, les prodigalités du luxe ne donneront pas à leur vie la langueur dont un mot peut les éblouir. L'amour est à leur bonheur, elles n'y voient plus rien. Mais si ceux-là qui ont le droit légitime de la faire naître à leurs yeux s'y refusent, d'autres peuvent venir qui s'en chargeront.... Et où la source s'épanche, leur âme ira fatalement se désaltérer.

Madame de Giverzy venait de mettre ses gants, elle avait un sourire:

—Je vois une ombre de tristesse dans vos yeux, reprit-elle, je vous en remercie.... Après ces quelques mots qui ont suivi ces quelques années, c'est au bonnage qui me flatte.... Vous pâtez pas assez jeune pour croire que certaines choses peuvent durer toujours, mais nous nous quittons avant que la gaîté soit venue. N'est-ce donc rien que de pouvoir se rencontrer avec un plisir secret? Quant à moi le meilleur témoignage que je puisse vous laisser de souvenir que j'emporte de vous, c'est de vous conseiller de rendre à madame de Chervette cet amour, ce cœur, ces soins, ces retoues d'un amour que je ne vous demande plus. Et si même je voulais entrer plus au fond des choses, j'ajouterais que vous y êtes intéressé tout autant qu'elle, mon ami.

—Comment l'entendez-vous?

—J'ai eu occasion de descendre dans les cours les plus secrets de votre cœur pendant ces heures où les hommes n'ont plus aucun de ces voiles que les femmes perdent si rarement. Vous supporteriez mal ces informes que vous avez infligées à d'autres.

Henri pâlit intimement.

—Et ce que vous supposeriez que madame de Chervette....

—Tenez! voilà que, pour un mot, vous prenez fait.... Je ne suppose rien, et je tiens la personne qui nous occupe pour la plus honnête femme de monde. Seulement je vous crie: 1/6 cueil est là! et je pose un phare.

—Merci, dit M. de Chervette.

Deux minutes après, madame de Giverzy traversait la rue d'un pied leger.

—C'est étonnant, pensait-elle, comme on marche à l'aise quand on vient de faire une bonne action!

VII

A la suite de cet entretien, l'existence de Marcelle entra dans une nouvelle phase. Henri resta plus souvent auprès d'elle, il lui procura des petits régals de promenades, de diners fins dans les restaurants en vogue, de soirées passées en théâtre où, bien à l'aise dans une loge de rez-de-chaussée, on semble se cacher au moment de partir improvisées, où l'on n'est que deux et qui ont des allures de mystère; elle était surprise et la nouveauté s'ajoutant de ces fêtes intimes pour lesquelles Paris se montre si complaisant et dont les femmes sont si friandes. Elle trouvait dans sa chambre la fleur qu'elle aimait et les bagatelles dont elle avait exprimé le désir en badinant. Henri semblait heureux d'être avec elle, et son esprit, sa mémoire peut-être lui faisait trouver des mots qui paraissaient venir du cœur. Elle eut les douceurs de la lune de miel par ricochet; Marcelle n'y crut pas tout d'abord, puis elle en savoura les délices avec la joyeuse vivacité d'une glaneuse à laquelle la générosité d'un moissonneur ouvrirait un champ tout jonché d'épis. Ce fut pour sa jeunesse altérée une aurore. Elle se laissa prendre à ces apparences et pensa qu'Henri l'aimait.

Cette foie, en étouffant à madame de Lieurtsuf, elle laissa courir au plaisir librement. Elle ne craignit plus de lui faire voir au fond de son cœur.

"J'ai calomnié Paris, lui disait-elle; Paris a du bon, du très-bon même; le tout est de s'y habituer. Ce n'est pas que j'oublie la Guillardière—je vous le dirais que vous ne le croirez pas—non, seulement je m'aperçois que, même dans la ville la plus agitée qui soit, on peut dans la foule, on peut être seule. Je n'ai plus besoin d'ouvrir M. de Chervette à prendre le bien avec moi, pour l'avoir au lointain. Mon cher Henri sait bien trouver le chemin de ma chambre, et je vois bien à son langage qu'il s'y plaît. On dirait qu'il m'est reconnaissant de l'avoir laissé libre. Il me le prouve par des attentions délicates qui me font voir que sa pensée est avec moi. On ne devine pas tout au commencement. Notre vieille Normandie, où si jeune vous m'avez emmenée, ne ressemble pas à Paris! C'est une éducation à faire. Ici, on devine des sensations de tyran; il vient une heure où rien n'est plus rien. C'est comme un horizon, cha. cun rompt une lance. Je me suis donné ce divertissement plus d'une fois. J'y reviendrai même.

"Quand la dernière visite est partie, et malgré tout le plaisir que m'a procuré ma sœurée, le jouissez un grand soupir, je regarde mon Henri, tout de suite son regard retrouvé le mien. J'y retrouve l'expression du sentiment qui m'anime: c'est le plus beau moment de la journée. L'autre soir, au moment où la porte se refermait sur le salon vide....

—Enfin! c'est il écrit.

"Jamais musique ne m'a pare plus charmante que les deux syllabes de ce petit mot.

"C'est bien bon d'être marrée à quelqu'un qui vous aime et qu'on aime!

"J'ai fait une réflexion, ma chère et bien aimée grand mère, ou pour parler plus exactement une découverte, c'est moi. Toutes les petites filles ont la prétention de se connaître. Elles sont là-dessus d'une superbe innocence. Il était comme les autres. J'estimais qu'un curé ne connaît pas mieux son jardin que je ne connaissais mes goûts et mon caractère. Aucune question ne m'est prise en défaut. Je pensais ceci et j'étais sûre de cela. Et et telle chose m'arrivait, j'en tiens, bien certainement à agitale de telle manière et non pas de telle autre. Pitié, c'est un mari qui arrive et voilà que tout est démoli. On reconnaît qu'on ne se connaissait pas du tout. On se cherche, qu'est-on devenue? Où sont les belles idées et les convictions inébranlables? On marche à l'aventure. Du moins vous êtes heureuse à outrance. Oh! je sens bien comme on sentait, et l'on a comme une autre personne qui est même. Vous le savez quand vous me le faites, et vous en êtes fière comme.... Un verrat! Je vous en effet, et j'ai ouvert de grands yeux. Je commence à me désolfiner un peu. Je vois chair même dans certaines choses.

"Par exemple, je sais bien que je suis toute disposée à donner beaucoup de que vous ne m'ai des ardeurs, de douceur qui m'étonnent.... Je ne m'étonne pas à l'idée d'avoir un maître, et, petite fille, le mot seul me fatait. Et ce mot, vous le savez, c'est à qui l'on se donne. Mais l'avoue, et vous allez bien me gronder, que, et des heures m'étaient toutes long! Je suis petite fille, je ne suis pas sure de pardonner. Je serais comme un navire affolé qui a perdu ses boussoles et son gouvernail, toute vague le pousse, le roule et le jette.... Mais je m'arrête à des chimères! Qu'ai-je à redonter de tout cela avec mon Henri? Votre petite Marcelle est heureuse, oh oui, bien heureuse.

Ce que madame de Chervette écrivait à madame de Lieurtsuf, elle le répétait à madame Saint-Ouel. Celle-ci, tout en jouant et dépliant son linge, et en distribuant à sa petite famille une carresse par ci, une réprimande par là, engageait Marcelle à ne point aiter chuiter victoire.

(A continuer.)

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE SANS TRANSBORDEMENT

Service régulier et rapide entre le Havre, Cherbourg et New-York, par les vapeurs ci-dessous, faisant le service de la poste française.

Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne fréquentent comme suit de l'embarcadère No 50, rivière du Nord:

LAFAYETTE, capt. Desbons, Samedi 21 août
TRÉBIE, capt. Duchesne, Samedi 4 sept.
ST LAURENT, capt. Lemaître, Samedi 18 sept.
VILLE-DE-PARIS, capt. Surmont, Samedi 2 oct.

PRIX DU PASSAGE (compris le vin)
payable en or ou son équivalent en papier,
POUR BREST OU LE HAVRE:
Première cabine, $140. Seconde cabine, $75.

POUR PARIS:
Y compris le billet de chemin de fer délivré à bord
Première cabine, $145 | Seconde cabine, $75.
Les bagages doivent être marqués pour Paris.
Bons matelots gratuits.
On peut obtenir ici, à la Nouvelle-Orléans, des billets de passage pour France, en s'adressant au soussigné, au lieu d'écrire en de télégraphie à New-York.
Sous-1121 A. GRAND & Cie, agents, rue Carondelet, 1.5

BREME,
Lloyd de l'Allemagne du Nord.
Navires à vapeur entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, par la voie de HAVRE-SOUTHAMPTON et la HAVANE.

Les beaux navires à vapeur, 3 hélices, du Lloyd de l'Allemagne du Nord, partiront comme il est dit ci après:
FRANKFURT (neuf) cap. Kuteken, 15 sept. 20 oct.
NEW YORK capt. Noeschel.... 24 sept. 3 nov
HANNOVER (neuf) cap. Hinrichs.... 1 oct. 15 nov.
BREMEN capt. Wenke.... 17 oct. 1er déc.
SEXONIA capt. Lentz.... 29 oct. 15 déc.
FRANKFURT.... 24 nov. 20 déc.
NEW YORK.... 8 déc. 12 janv. '70
HANNOVER.... 22 déc. 26 janv. '70
Les autres départs sera indiqués en temps opportun.
Passagers tout-compris, en se rendant ici, au Havre et à la Havane, et en partant d'ici, à la Havane et à Southampton pour recevoir et débarquer les passagers et leurs effets.
Prix du Passage.
De Brême ou du Havre à la Havane, { $110 en or, premières cabines / 40 " "
A l'entrepôt.... 35 "
De la Nouvelle-Orléans ou la Havane, à Brême ou Southampton, Havre, ou Brême, pr. premières cabines.... $125 en or.
A l'entrepôt.... 45 "
De la Nouvelle-Orléans à la Havane, { $50 en monnaie courante.
A l'entrepôt.... 20 "
Les passagers doivent pourvoir eux-mêmes de leurs couchettes.
Les assureurs délivrent des cartes de passage de Brême ou le Havre à la Havane, ou à la Nouvelle-Orléans.
Les steamers de la ligne New-York-Brême partent tous les jeudis. Et ceux de la ligne Brême-Havre partent les mardis, et ceux de la ligne Brême-Southampton-Havre partent tous les samedis.
Pour plus amples informations, s'adresser à
CHAS. A. WHITNEY & CO., agents,
Rue de la Commune, No 120
22 août—3m No 42—rue de l'Union.

Compagnie de Vapeurs
HAMBOURGEOISE AMERICAINE.
LIGNE DIRECTE pour la France, ALLEMAGNE, Cap. Bardua, HAVARIA, cap. François, SAXONIA, cap. Meyer, PRUTONIA, cap. Hundertmark.
Ces magnifiques vapeurs partiront regulièrement de Hamburg et de Southampton et Cherbourg et Havre, comme suit:
Du Havre et Southampton à New-York.
Le 23 octobre, 20 novembre, 18 décembre.
Le 17 janvier, 14 février, 14 mars.
Du Havre et Southampton à Hamburg.
Le 1 Mardi suivant le départ de Hamburg.
Du Havre à la NOUVELLE ORLEANS le 30 octobre, le 27 novembre, le 18 décembre, le 15 janvier, le 12 février, le 11 mars, le 8 avril, le 6 mai, le 3 juin.
Les bagages doivent être marqués pour Paris.
Bons matelots gratuits.
Pour plus amples informations, s'adresser à
CHAS. A. WHITNEY & Co., agents, au coin des rues Magazine et Natchez.

POUR LES VILLES DE BAINS—Arrangements pour l'été—A partir de SAMEDI, 1er mai 1869, pour la baie St-Louis, Pass-Christian, Mississippi City, Biloxi, Ocean Springs et Pascagoula.
Le steamer favori BEAULE, à hélice pression, capitaine Charles Walker, partira régulièrement pour les villes ci-dessus, à l'arrivée des convois du chemins de fer Pontchartrain:
Les LUNDIS, à midi.
Les MERCREDIS, à 10 " A. M.
Les SAMEDIS, à 10 " A. M.
Les LUNDIS, les MERCREDIS et les SAMEDIS, le steamer ira jusqu'à Pascagoula, touchant à tous les ports intermédiaires. Il quittera Pascagoula les DIMANCHES et les JEUDIS, à midi, et les MARDIS à 4 A. M.
Prix du Passage.
Pour Baie St-Louis.... $ 1 50 aller et retour pour le retour.
" Pass-Christian.... 1 50 " "
" Mississippi City.... 2 00 " "
" Biloxi.... 2 50 " "
" Springs.... 2 50 " "
" Pascagoula.... 3 00 " "
" (Point).... 1 50 " "
Les autres villes.... 1 00 " "
Les repas seront fournis à des prix raisonnables.
Les voyages seront réglés à moins de nouvels temps ou de basses eaux.
La baie ne partira aucun bill qui ne sera accompagné d'un ordre de capitaine ou de l'agent.
Pour plus de détails s'adresser à
PETER MARCY, Agent,
No 178 rue de la Commune.

l'compagnie espagnole de la Mille-Orléans et de Mandeville.
Pour Mandeville, Lewisberg, Madisonville et Covington.
Le beau steamer CAMELIA, très fin marcheur et beau pression de la maille des Etats-Unis, capitaine W. L. Gossens, partira, pour les ports ci-dessus, les LUNDIS et JEUDIS, à l'arrivée du train de trains du matin; le MARDIS et VENDREDIS à l'arrivée du train de 2 h P M; le MERCREDI à l'arrivée du train de 3 h à 3 h 30 P M, et les SAMEDIS, à l'arrivée du train de 3 h de l'après-midi; le DIMANCHE par le train de 7 h A M.
Le retour, il partira de Madisonville, Lundi, à 5 h A M; le Mardi, à 7 h A M; le Mercredi et le Jeudi, à 5 h A M, le Vendredi, à 7 h A M, et le Samedi, à 5 h A M; et les Jeudis et Dimanches soirs.
Les voyages ci-dessus se feront régulièrement à moins que le mauvais temps ou le peu de profondeur des eaux n'y mettent obstacle.
Le CAMELIA n'ira pas, pour le moment, plus loin que Old Landing, sur le Tchefuncte.
Les Lundis et Jeudis le bateau ira jusqu'au Old Landing, sur la rivière Tchefuncte, pour Covington, et au retour il partira de Madisonville, le Lundi, à 6 heures du soir.
Les Dimanches et Mercredis des voyages d'excursions seront faits pour la convenance des familles et auront lieu comme suit: Départ, le Dimanche matin, à l'arrivée du train de 7 heures, et le Mercredi matin, à l'arrivée du convoi de 8 heures. Les retours auront lieu le même soir à temps pour le convoi de 7 heures.
JOHN M. SOBIA, agent,
23 avril—1an 18 et 20, rue Union.

Wm. B. MORRIS & Co.
AGENCE D'ASSURANCE,
57.....CARONDELET.....57
ETNA DE HARTFORD.
Actif.....$4,650,000
HOME DE NEW-HAVEN.
Actif.....$1,450,000
Représentant un Capital d'Assurance de
SIX MILLIONS.
Risques d'incendie, de sûrtaux et de mer écrits.
21 mars—6m

NATCHEZ,
Ligne Goddin.
A commencement du mois de juillet, le beau steamer qui forment cette ligne, partira régulièrement:
Le POTOMAC, capitaine J. C. Stockett, partira de la Nlle-Orléans les LUNDIS et les VENDREDIS, à 5 heures P. M. Hamilton Mashes les MERCREDIS, à 5 heures P. M.
Le WILD WAGONER, Capitaine A. G. Goddin, partira de la Nlle-Orléans les MERCREDIS et les SAMEDIS, à 5 heures P. M. Il quittera Natchez les VENDREDIS et les DIMANCHES.
G. D. HITE,
No 17, rue Tchoupitoulas.

Opélousas
Partant tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M. Bayou Courtableau—Le bateau à vapeur d'un faible tirant d'eau,
GOLDEN ERA,
M. Kenison, capitaine. G. G. Phelps, commis.
Utilisé comme il est de coutume. Pour fret ou passage, s'adresser à bord en face de la rue Rio—, ou à 25 cent 2 J. M. JOHNSTON, 25 Vieille-Levée

a Côte et le Bayou Lafourche.
Tous les Samedis, Bayou Lafourche—Le magnifique steamer à roues, de première classe
DE SOTO,
Capt Martin,
offrira son wharf, poteau 14, les Samedis, comme et toujours. Pour fret ou passage, ayant d'excellents sous magasins, s'adresser à
WM. CREEVY, Agent, 35 rue Carondelet.
Le steamer "Bienville," capitaine Baker, suivra et partira à son jour régulier. 13août

Pour New-York.
Ligne de Steamers des Marchands.
Compreniant les steamers suivants, qui sont de premiers classe:
CRESCENT CITY, Capt. W. P. Hunt.
SHERMAN, Capt. J. B. Hildreth.
GENL. MEADE, Capt. H. S. Quick.
UNITED STATES, Capt. A. W. Sampson.
Le steamer Capt. Geo. L. Norton
Sera pour New-York et de la Nlle-Orléans.
Le steamer Cornelius Spencer.
GEN'L. BANKS.
Partira de son wharf, en face de la rue Jefferson, le SAMEDI, le 7 septembre, à 5 heures P. M.
Ces steamers ont d'excellents sous magasins, et leurs départs sont fixés comme suit:
On dirige des bills de connaissements pour Liverpool
Pour fret ou passage, s'adresser à
WOOD LOW & LUDWIGSEN,
Rue de la Commune, No 120

Pour New York.
Ligne de Steamers Cromwell, entre New-York et la Nouvelle Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des Steamers suivants:
GEO. CROMWELL.
GEO. WASHINGTON
CORTES.
MARIPOSA.
Le steamer GULF STREAM.
Capt. A. W. Sampson,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
SAMEDI, 4 septembre, à 5 heures P. M.
Passage.....$40
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
4 mai—1an Rue Carondelet, No 41.

LIGNE INMAN.
Steamers de la Malle.
Partant du Pier No 45 North River, New-York,
TOUS LES SAMEDIS,
UNE heure après l'arrivée de l'après-midi
Vitesse et excellents appartements.
PASSAGE, PAYABLE EN OR.
A Liverpool, de New-York.... $ 60
A Londres, " " 60
A Hamburg, " " 60
A Brême, " " 60
A Paris, " " 115
STEERAGE, PAIEMENT EN MONNAIE COURANTE.
A Queenstown et Liverpool, de New-York.... $ 35
A Londres, " " 40
A Paris, " " 47
A Brême et Hamburg, " " 47
Les billets sont vendus pour Liverpool, Londres, Queenstown, Londonderry, $10, en monnaie courante, et ils sont faits au remarquable 10 pour cent
sur les billets de premières chambres, au comptant.
Nous sommes prêts à vendre des traites à vue de 1 livre sterling et au dessus sur la Provincial Bank Ulcombe et des différentes succursales.
Pour plus de détails, s'adresser à
ELLIOT & MCKEEVER,
Sept—1yr Rue de la Commune.

Pour New-York via la Havane.
Départ le MARDI, 24 août, à 5 heures P. M.
Le magnifique steamer à roues, de première classe
DE SOTO,
Capt Martin,
offrira son wharf, poteau 14, les Mardis, comme et toujours. Pour fret ou passage, ayant d'excellents sous magasins, s'adresser à
WM. CREEVY, Agent, 35 rue Carondelet.
Le steamer "Bienville," capitaine Baker, suivra et partira à son jour régulier. 13août

Pour New York.
Ligne de Steamers des Marchands.
Compreniant les steamers suivants, qui sont de premiers classe:
CRESCENT CITY, Capt. W. P. Hunt.
SHERMAN, Capt. J. B. Hildreth.
GENL. MEADE, Capt. H. S. Quick.
UNITED STATES, Capt. A. W. Sampson.
Le steamer Capt. Geo. L. Norton
Sera pour New-York et de la Nlle-Orléans.
Le steamer Cornelius Spencer.
GEN'L. BANKS.
Partira de son wharf, en face de la rue Jefferson, le SAMEDI, le 7 septembre, à 5 heures P. M.
Ces steamers ont d'excellents sous magasins, et leurs départs sont fixés comme suit:
On dirige des bills de connaissements pour Liverpool
Pour fret ou passage, s'adresser à
WOOD LOW & LUDWIGSEN,
Rue de la Commune, No 120

Louisiana Mutual Insurance Company,
Principal Agency, 78 Camp Street.
In conformity with the requirements of their Charter, the Company publishes the following statement:
Total Premiums for the year ending 28th February, 1869.....$6,456,839 21
Viz: Fire Premiums.....$224,635 86
Marine Premiums.....141,692 85
River Premiums.....130,909 40
Return Premiums.....$1,522 40
Less Unearned Premiums.....36,799 00 — 39,202 40
Net earned premiums.....$456,975 72
Losses, etc., paid:
Fire Losses.....$128,055 15
Marine Losses.....119,275 73
River Losses.....33,350 70
$280,680 58
Discount in lieu of Scrip.....20,270 41
Taxes and Internal Revenue.....15,607 81
Expenses, Reinsurance, etc., less discount account.....15,694 96
Six per cent. interest on outstanding Scrip to 1st March, 1869.....31,329 00
Net profit.....$ 60,517 14
ASSETS.
Invested in Real Estate.....$ 33,795 0
" Mortgage on Real Estate.....76,371 66
" City and other Bonds.....12,520 00
" Bank and other Stocks.....16,765 00
" Louisiana Co's.....73,476 25
Loaned on Pledges.....8,3 3 19
Bills Receivable.....50,119 47
Premiums in course of Collection.....97,440 20
Cash on hand.....119,494 60
$467,923 34
The above statement is a just, true and correct transcript from the books of the Company.
CHAS. BRIGGS, President.
J. P. ROUX, Secretary.
STATE OF LOUISIANA,
Parish of Orleans, City of New Orleans.
Sworn to and subscribed before me this 17th day of March, 1869.
F. C. CUVELLIER, Notary Public.
The Board of Trustees have resolved to declare a Scrip Dividend of Forty per cent. on the net earned participating premiums for the year expiring 28th of February, 1869, for which certificates will be issued on and after the 1st day of June next.
Thirty per cent. of the scrip certificates issued for year 1861, will be redeemed, also, six per cent. interest on all outstanding certificates of scrip will be paid, on and after the second Monday of March, 1869, to the holders thereof or their legal representatives.
CHAS. BRIGGS, President.
ANT. CARRIERE, Vice President.
TRUSTEES:
Charles Briggs, Ant. Carriere, Jas. A. Peddick, R. Brugier, Chas. Lafitte, F. Anderson, Alfred Kearny, A. Fredieks, Geo. W. Dunbar, E. F. Blackmeyer, Geo. W. Nelson, Arch'd Montgomery, Henry J. Vose, E. Marquese, Chas Weisham, A. E. Montgomery, A. Lecourt, Frank Williams, Thomas Hyman, John Thornhill, Jno. B. Walls, George Foster, Andrew Stewart, L. S Pothier, R. Pleggio, Rudolph Ring, J. H. May, J. M. Allen, Jas. T. Moore, Jno. O. Rogers, W. M. Perkins.

Baton-Rouge & Lobdel's Store.
Bureau regulier de Baton Rouge, Lobdel's Store et de la Côte —Voyage deux fois par semaine.
Le bateau à vapeur WELCOME, Capt. V. S. Branch, Commis A Jos Jumel, part de la Nlle-Orléans tous les MERCREDIS, à 10 heures du matin, et tous les SAMEDIS, à 5 heures de l'après midi Retour le quatre Lobdel's Store tous les DIMANCHES soir. Pour fret ou passage, s'adresser à bord du steamer ou au
A. G. DUPUY
Jet-ed Rayou Sara.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord.

Bayou Sara.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord du steamer NATIONAL, capitaine E. Grant, ou à Landry, commis, Rue Levee.
Le beau steamer NATIONAL et les bateaux intermédiaires tous les LUNDIS, à heures P. M., et tous les VENDREDIS, à heures P. M. Ils quitteront le Bayou Sara tous les MARDIS et SAMEDIS soir. Pour fret ou passage, s'adresser à
NINNOTT & ADAMS 26 Commercial Place

Banques Cies. d'Assurances, &c.

COMPAGNIE
Mound City d'Assurance Mutuelle
DE VIE,
A ST LOUIS, MISSOURI.
Capital de $150,000 payé, et un Capital garant de $200,000.
Actif, le 1er mai 1869.....$216,211 90
Nombre de polices émises jusqu'à présent, 1er année, au 30 mai, 1,951.
Bureau Principal à New-Orleans, No 78 Camp Street.
Conseil d'Administration.
JAS. J. O'FALLON.....President
A. M. BRITTON.....Vice President
A. H. BUCKNER.....Assistant Secretaire
J. H. CLARK.....Actuaire-Comptable
W. HATCH.....Officier Medical
A. H. BRIGHAM.....Actuaire-Consultant
W. E. HARVEY.....Actuary-Consultant
Directeurs.
JAS. H. LUCAS, JAS. J. O'FALLON
A. M. BRITTON, J. B. GARRISON
S. A. HATCH, W. C. SIPPLE
A. M. WATERMAN, A. H. BUCKNER.
A. McDOWELL.
Officiers de l'Agence de la Louisiane.
Hon. J. E. MORGAN, President
Hon. E. T. MERRICK.....Vice President
B. B. SIMMES.....Secretaire
Examinateurs Medicaux.
G. AUSTIN, M. D. J. R. FOLWELL, M. D
Directeurs pour la Louisiane.
Gouv. C. H. MOUTON, de Lafayette.
Jude E. T. MERRICK, de la maison Rex. Foster & E. Merrick.
F. H. HATCH, de la maison Hatch & Bro.
JAMES JACKSON, de la maison Jackson & Moran.
OCTAVE VODERIES, de la maison C. W. Handley & Co.
THOMAS FITZWILLIAM, de la maison T. Fitzwilliam & Co.
R. S. HAMS, Propriétaire du City Hotel.
Gen. B. B. SIMMES.
La Compagnie Mound City d'Assurance Mutuelle de vie étant, sur l'avis de plusieurs, dans l'intérêt de la Nouvelle-Orléans, de la protéger plus spécialement relativement aux grandes lignes de chemins de fer à construire dans l'ouest et le sud, et de faciliter les Sud-et-Ouest devraient s'y faire assurer.
Toutes fonds seront placés en prêts sur hypothèques, et meilleur marché et donner de meilleures dividendes qu'aucune compagnie de l'Etat. Ceux qui désirent faire des prêts sur hypothèques, s'adressent pour les leurs devraient donc s'y faire assurer.
Il est reconnu que les Compagnies d'Assurances de vie, ne peuvent être fortes, et ne peuvent avoir de grandes lignes, et ne peuvent être assurées, sans être assurées, et ne peuvent être fortes.
Pour plus ample détail, prendre de police, et frais de timbres
La succursale de la Louisiane est au Story Building, au coin de la rue Camp et Camp-Street, et au Camp-Street, au face du City Hotel, Nlle-Orléans.
B. B. SIMMES,
3 mars—6m 12 Agent en Louisiane, Nlle-Orléans.

Compagnie d'Assurances Mutuelle du Pelican, de la Nlle-Orléans.
Bureau, No 28 rue du Camp.
CETTE COMPAGNIE continue à assurer contre les risques d'incendie, de mer et de rivière aux taux les plus bas.
CHS. TARLETON, Secrétaire.
Directeurs:
CHS ROMAN, THS BRIGG-BLANCHARD, Jr.
D FATJO, ARTHUR FORSTALL,
E GIQUEL, SAM M TODD,
F A PETERSON, LS. GREVENBERG,
A SHREOPSHIRE, S N MOODY,
GABRIEL PASCAL. 12janv 1an

"NEUVIÈME ETAT ANNUEL
DES AFFAIRES DE
la Compagnie d'Assurance Mutuelle du Crescent.
NOUVELLE-ORLEANS, 19 MAI 1869.
LES DIRECTEURS, conformément à la Charte, soumettent l'état suivant des affaires de la Compagnie le 30 avril 1869:
Primes d'incendie dans l'année.....$291,998 01
Primes de mer.....96,277 84
Primes de rivières.....277,124 51
$665,400 36
Total net des primes.....$638